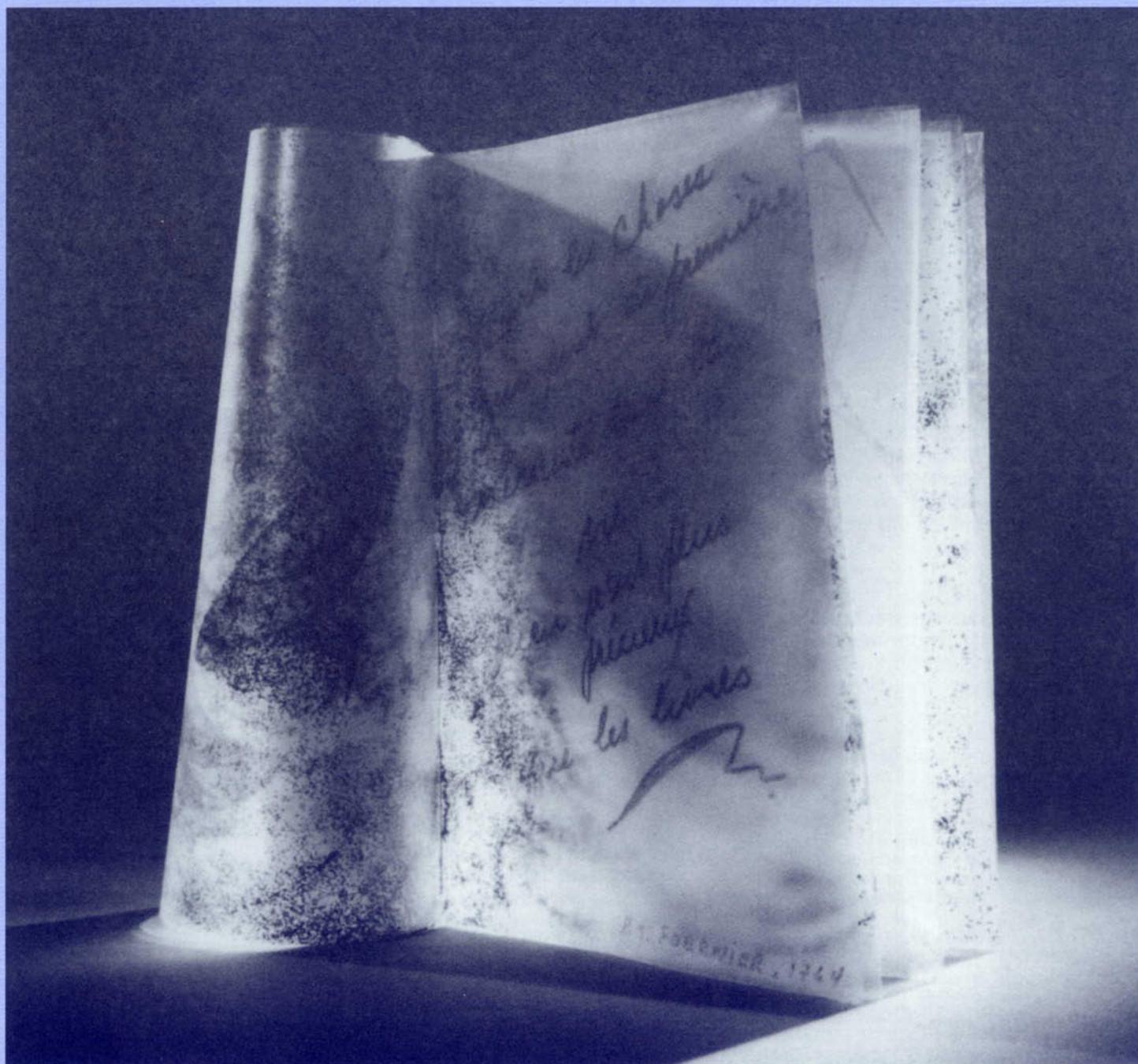


À rayons ouverts

BULLETIN DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC
9^e année, n^o 35 Juillet – Septembre 1996



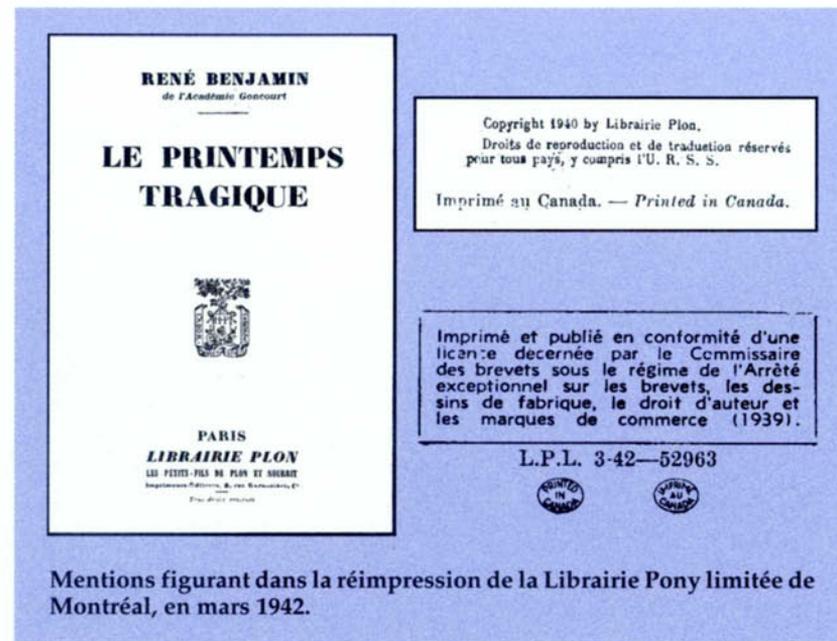
Les éditions transatlantiques de la Seconde Guerre mondiale

Un peu d'histoire

La Seconde Guerre mondiale a entraîné une baisse importante dans l'industrie du livre en France. Les causes principales de cette baisse sont la censure due à l'Occupation allemande ainsi que la pénurie de papier et de l'outillage nécessaires à l'édition. Cette situation a provoqué paradoxalement un essor considérable de l'édition littéraire au Québec en raison de la réimpression des auteurs français par les éditeurs québécois. Montréal est devenue subitement un grand centre d'édition. On a assisté à la naissance de plusieurs maisons spécialisées dans l'édition des auteurs français, et le gouvernement canadien a grandement favorisé, par sa législation, ce mouvement sans précédent. La Loi des mesures de guerre de 1914 a été reconduite; elle assurait entre autres le contrôle du commerce du livre. L'Arrêté en Conseil publié le 27 octobre 1939 s'intitulait: « Arrêté exceptionnel sur les brevets, les dessins de fabrique, le droit d'auteur et les marques de commerce. » Il permettait au Registraire du droit d'auteur d'accorder des licences aux éditeurs québécois afin de réimprimer les ouvrages français à certaines conditions. L'éditeur devait verser 10 \$ pour obtenir la licence lui permettant de réimprimer un ouvrage français, et s'engageait en retour à verser au Bureau du Séquestre des biens ennemis 10 % des revenus des ventes.

Présentation des réimpressions

Comment reconnaître ces réimpressions ? La plupart du temps, on peut déceler assez facilement des constantes dans la présentation de ces ouvrages qui permettent d'identifier leur dou-



Mentions figurant dans la réimpression de la Librairie Pony limitée de Montréal, en mars 1942.

ble origine. Deux principes sont toujours respectés : la présentation typographique initiale de l'ouvrage français et l'ajout des éléments propres à l'éditeur québécois. Ceux-ci peuvent varier d'un éditeur à l'autre et d'un ouvrage à l'autre. L'élément le plus indiscutable est la présence, au verso de la page de titre ou quelquefois, à la fin de l'ouvrage, de la mention de l'Arrêté exceptionnel : « Imprimé et publié en conformité d'une licence décernée par le Commissaire des brevets sous le régime de l'Arrêté exceptionnel sur les brevets, les dessins de fabrique, le droit d'auteur et les marques de commerce (1939). » Ce texte est parfois suivi de la mention discrète et énigmatique des initiales de l'éditeur québécois et de la date abrégée de la réimpression. Ainsi, E.V.M. signifie Éditions Variétés Montréal et L.P.L. 3-42 signifie Librairie Pony limitée, mars 1942. Une mention plus brève pourra simplement comprendre le nom de l'éditeur français impliqué : « Publié en vertu d'une entente avec les Éditions... ». On peut trouver aussi un achevé

d'imprimer plus ou moins explicite. La couverture peut porter une liste des ouvrages publiés chez le même éditeur québécois ou encore une simple mention de distributeur. La mention la plus sommaire peut être simplement : « Imprimé au Canada ». L'examen du papier, qui est généralement de moindre qualité, et du format du volume viendront alors compléter le travail de détection, dont les conclusions seront confirmées après consultation d'ouvrages de référence appropriés. Le Bulletin bibliographique de la Société des écrivains canadiens¹ est ici un instrument fort utile. On peut utiliser aussi la compilation d'Antoine Bon intitulée *Livres français parus en Amérique de 1940 à 1944*².

Mode de description à la BNQ

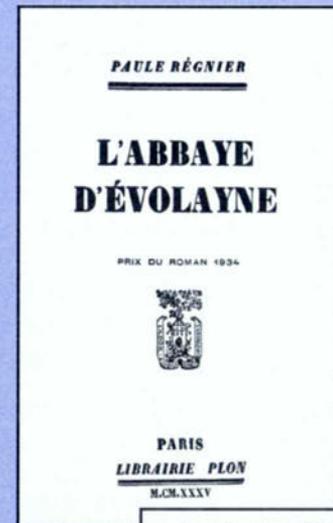
Bien que la Bibliothèque Saint-Sulpice ait été fermée de 1931 à 1942, la Bibliothèque nationale du Québec possède et décrit, dans sa Bibliographie rétrospective, un nombre important des éditions

transatlantiques. Les notices bibliographiques visent à bien illustrer la double origine des ouvrages. On reproduit d'abord la page de titre originale étrangère, titre, mention de responsabilité, mention d'édition, date de publication. On indique en note les éléments de la réimpression québécoise, le plus souvent par des transcriptions textuelles entre guillemets. Les index permettent de tout regrouper : lieux d'édition européens et québécois, éditeurs européens et québécois, imprimeurs québécois.

Dépistage

Est-il possible, cinquante ans plus tard, de faire l'histoire bibliographique des éditions transatlantiques ? Peut-on tout recenser, récupérer et décrire ? Peut-on connaître les éditeurs et évaluer leur production ? Presque tous les éditeurs ont disparu avec leurs archives. Beaucoup de livres sont introuvables ou méconnaissables. Il faut souligner ici la contribution très importante de M. Jean-Pierre Chalifoux dans la rédaction de son mémoire de maîtrise en biblio-

théconomie portant sur l'édition au Québec de 1940 à 1950³. Il faut souligner également l'excellent travail effectué par le GRÉLQ (Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec⁴). La tâche de dépistage passe par le dépouillement de journaux et de revues de l'époque de la guerre, les bibliographies et les catalogues d'éditeurs. La Bibliothèque dispose au moins des catalogues de la Librairie Granger (1944, 1945), des Éditions Variétés (1945), des Éditions de l'Arbre (1945), des Éditions Bernard Valiquette (1944), de la Librairie dominicaine (1939). L'ouvrage intitulé *Éditeurs transatlantiques* du GRÉLQ contient des catalogues des éditeurs suivants : Éditions Parizeau, Éditions Serge Brousseau, Éditions Mangin, Éditions B.D. Simpson, Éditions de l'Arbre. Le travail de dépistage est bien engagé mais il reste beaucoup à faire, car la tâche de reconstruction historique exige un patient travail de recherche. Il faut compter ici évidemment sur la collaboration des bibliographes, des chercheurs, des archivistes et des collectionneurs qui voudront bien signaler à la



Imprimé et publié en conformité d'une licence décernée par le Commissaire des brevets sous le régime de l'Arrêté exceptionnel sur les brevets, les dessins de fabrique, le droit d'auteur et les marques de commerce (1939).

L.B.L. - 3-45 - 1792-20509

Imprimé au Canada Printed in Canada

Mentions figurant dans la réimpression de la Librairie Beauchemin limitée de Montréal, en mars 1945.



La présente édition a été achevée d'imprimer pour Les Éditions Variétés le cinq octobre mil neuf cent quarante-trois à Montréal, Canada

Imprimé et publié en conformité d'une licence décernée par le Commissaire des brevets sous le régime de l'Arrêté exceptionnel sur les brevets, les dessins de fabrique, le droit d'auteur et les marques de commerce (1939). E.V.M. Printed in Canada.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1941.

PRINTED IN CANADA

Distributeur général:

LES ÉDITIONS VARIÉTÉS
1410, rue Stanley, Montréal,
Canada.

Mentions figurant dans la réimpression des Éditions Variétés de Montréal, en octobre 1943.

Bibliothèque l'existence de ces ouvrages de plus en plus rares. □

PIERRE MAILLOUX

Direction du traitement documentaire

- 1 *Bulletin bibliographique de la Société des écrivains canadiens*. Montréal : Éditions de la Société des écrivains canadiens, 1937-1959.
- 2 Bon, Antoine. *Livres français parus en Amérique de 1940 à 1944* / A. Bon. Rio de Janeiro : Institut franco brésilien de haute culture, 1944. 54 p. Supplément de 8 p.
— *Livres français parus en Amérique de 1940 à 1944* / A. Bon. Rio de Janeiro : Centre d'études françaises, 1945. 49 p.
- 3 Chalifoux, Jean-Pierre. *L'édition au Québec, 1940-1950 : mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de maîtrise en bibliothéconomie* / Jean-Pierre Chalifoux. 1973. 105 f.
- 4 *Éditeurs transatlantiques : études sur les Éditions de l'Arbre, Lucien Parizeau, Fernand Pilon, Serge Brousseau, Mangin, B.D. Simpson* / rassemblées et présentées par Jacques Michon. Sherbrooke : Éditions Ex libris ; Montréal : Éditions Triptyque, cop. 1991. 244 p.

V^e forum international de la reliure d'art à la Bibliothèque nationale du Québec

Promouvoir la reliure d'art

Montréal accueille, cet automne, un événement d'une exceptionnelle envergure dans le domaine du livre et de la reliure d'art : le V^e Forum International de la Reliure d'Art, mieux connu sous le sigle FIRA. Sa venue à Montréal constitue donc une première nord-américaine, puisque les précédents forums s'étaient jusqu'à ce jour déroulés en Europe, c'est-à-dire à Monaco en 1988, à Bâle en 1990, à Toulouse en 1992 et au Luxembourg en 1994.

La réalisation du V^e FIRA à Montréal a été confiée à l'association *Les Amis de la Reliure d'Art - ARA Canada*, l'une des sections membres de l'ARA-International. L'événement propose cette année trois expositions majeures de plus de deux cent trente relieurs représentant dix-huit pays, qui s'étendront sur près de deux mois, et un colloque qui se tiendra à la Bibliothèque nationale du Québec, les 27, 28 et 29 septembre prochains.

Cette manifestation artistique, ouverte au grand public, a pour objectif de réunir les forces vives du milieu national et international de la reliure d'art, du livre, de la bibliophilie et de la création, en offrant aux uns et aux autres une occasion tout à fait privilégiée de partager leurs connaissances, leurs expériences et, surtout peut-être, leur amour du livre et leur vision de la place qu'il occupe dans le développement culturel de nos sociétés à l'aube du XXI^e siècle.

Créée en juillet 1982 à Toulouse, en France, par son actuel président, M. Marcel Garrigou, l'association mère *Les Amis de la Reliure d'Art International* réunit

présentement dans le monde les sections en Belgique, au Canada, au Luxembourg, en Italie et en Suisse. En plus de ces associations, elle compte des délégués au Brésil, en Espagne, aux États-Unis, en Grèce, en Israël et à Monaco. L'association, et à travers elle les sections qui la composent, a pour mandat de promouvoir toutes les formes de reliure : ancienne, moderne et contemporaine. Ses principaux objectifs sont de faire connaître la reliure à un large public - d'encourager et d'aider les professionnels de la reliure, d'une manière générale, de favoriser le développement de cette activité - et d'organiser, au sein d'une structure permanente et récurrente, un terrain de rencontre pour les amateurs et les artistes.

Il ne s'agit donc pas d'une association de relieurs professionnels, mais bien d'un regroupement, à l'échelle mondiale, d'individus désireux d'appuyer les actions et les mandats de l'ARA. L'association internationale réunit actuellement deux mille membres représentant vingt pays.

Dès la première édition de l'événement, la présence de certains de nos grands relieurs et à l'origine d'une stimulante synergie entre le Québec et la France; au printemps 1988, une importante délégation de l'ARA-International prenait part à un voyage organisé par la revue française *Art et Métiers du Livre* à l'occasion d'une exposition internationale réalisée par l'Association des Relieurs du Québec (ARQ), qui se déroula à la galerie UQAM et réunissait des œuvres de plus de cent relieurs québécois et de l'étranger.

Le colloque : lieu de rencontre et d'échanges

Le colloque se veut un moment privilégié pour échanger, confronter ses idées et ses expériences à celles d'autres spécialistes ou pour mieux connaître les enjeux du métier de relieur d'art sur la scène nationale et internationale. Tel que déjà noté, les conférences-débats se dérouleront à l'auditorium de la Bibliothèque nationale du Québec, les 27, 28 et 29 septembre. Ouvert au public et conçu dans le but de susciter son intérêt et d'assurer sa participation, le colloque sera sans nul doute un moment fort riche et stimulant, tant pour les conférenciers et les professionnels de la reliure présents lors de l'événement que pour le public amateur en général.

Parmi les conférenciers et conférencières invités, nous soulignons la participation d'Antoine Coron, directeur de la Réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France; de Sabine Coron, conservatrice à la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris et conservatrice de reliures brodées anciennes à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris; de Manne Dahlstedt, relieur d'art suédois, responsable du Département de la reliure d'art à l'École des métiers d'art de Leksand, Suède; de Guy de Grosbois, historien et directeur-adjoint de *Reliures et Papiers* à Montréal; de Mindell Dubansky, directrice de la Thomas J. Watson Library au Metropolitan Museum of Art de New York; de Donald G. Etherington, consultant-expert en restauration et en conservation du livre auprès de bibliothèques aux États-

Unis ; de Claudette Hould, directrice de la Maison des étudiants canadiens à Paris et spécialiste du livre d'artiste à la Bibliothèque nationale du Québec ; de Monique Lallier, relieure d'art professionnelle formée au Québec, directrice d'un atelier de reliure d'art en Caroline du Nord ; de Philippe Sauvageau, président et directeur général de la Bibliothèque nationale du Québec. Monsieur Sauvageau animera, au cours de la matinée du samedi 28 septembre, une table ronde réunissant des directeurs et des responsables de grandes bibliothèques qui débattront de cette nouvelle réalité : *conservation et restauration du livre versus l'avènement des technologies modernes.*

Les expositions : participation nationale et internationale

Soucieuse de respecter les mandats et les traditions de l'ARA-International tout en instaurant des champs de diffusion spécifiques aux œuvres majeures des professionnels, à celles des artistes libres ainsi qu'aux étudiants en reliure d'art, l'ARA Canada propose, en 1996, trois volets d'expositions. Ces expositions présenteront les œuvres de deux cent trente-huit relieurs de dix-huit pays. Elles constituent donc un des temps forts du Ve FIRA grâce à cette participation imposante, la plus forte depuis la création de l'événement. Outre le Canada et les États-Unis, seront représentés l'Allemagne, la Belgique, le Brésil, l'Espagne, l'Estonie, la Finlande, la France, la Grande-Bretagne, la Grèce, l'Île Maurice, l'Italie, le Japon, Madagascar, les Pays-Bas, la République Tchèque et la Suisse.

L'exposition des cent relieurs professionnels participant à l'événement sera présentée à la Bibliothèque nationale du Québec, du 24 septembre au 26 octobre – celle des artistes libres, ou artistes

non professionnels, réunissant quatre-vingt-dix-neuf œuvres, se tiendra à la Maison de la culture Frontenac, du 10 septembre au 13 octobre. La Maison de la culture Mont-Royal exposera, du 5 au 29 septembre, les reliures des trente-neuf étudiants en reliure d'art qui se sont inscrits au Ve FIRA.

Une fête du livre à travers Montréal

Dans la foulée de ce vaste mouvement, d'autres activités viendront ponctuer la grande fête du livre et de la reliure d'art que constitue le Ve FIRA à Montréal. Entre autres, la Maison de la culture La Petite Patrie exposera des œuvres de madame Simone Benoît Roy, relieure québécoise de renom qui a formé la majeure partie de nos relieurs du Québec. Le Conseil des métiers d'art du Québec présentera une exposition d'œuvres des relieurs professionnels membres de l'association, dans l'espace de la galerie du Conseil, sise rue Saint-Paul dans le Vieux-Montréal. Au Cégep du Vieux Montréal, deux expositions souligneront l'événement : 7 X 7. Sept artistes, sept relieurs, exposition internationale, ainsi que la présentation d'un livre sculpture réalisé par le relieur Robert Jourdain et l'artiste visuelle Gisèle Normandin.

Par ailleurs, l'Association des Relieurs du Québec se penche actuellement, au moment où nous allons sous presse, sur un projet visant à animer Montréal, au cours



Black Words, reliure d'Odette Drapeau ; artiste : Betty Goodwin ; texte : Denis Desautels. Livre d'artiste dont la reliure est en Galuchat (peu de raie) rose dans un écrin en box beige et appliqués de Galuchat.

de l'automne 1996, par des expositions de reliure d'art dans différents lieux publics, immédiatement accessibles à tous, qui rayonneront à travers la ville en créant un itinéraire culturel dynamique et inusité.

Toutes ces manifestations poursuivent les mandats de l'ARA-International en mettant en présence divers groupes qui œuvrent à la promotion du livre et de la reliure d'art. □

JANOÛ GAGNON
Coordonnatrice du Ve FIRA
Pour renseignements :
(514) 279-5599

Les plans d'assurance contre les incendies

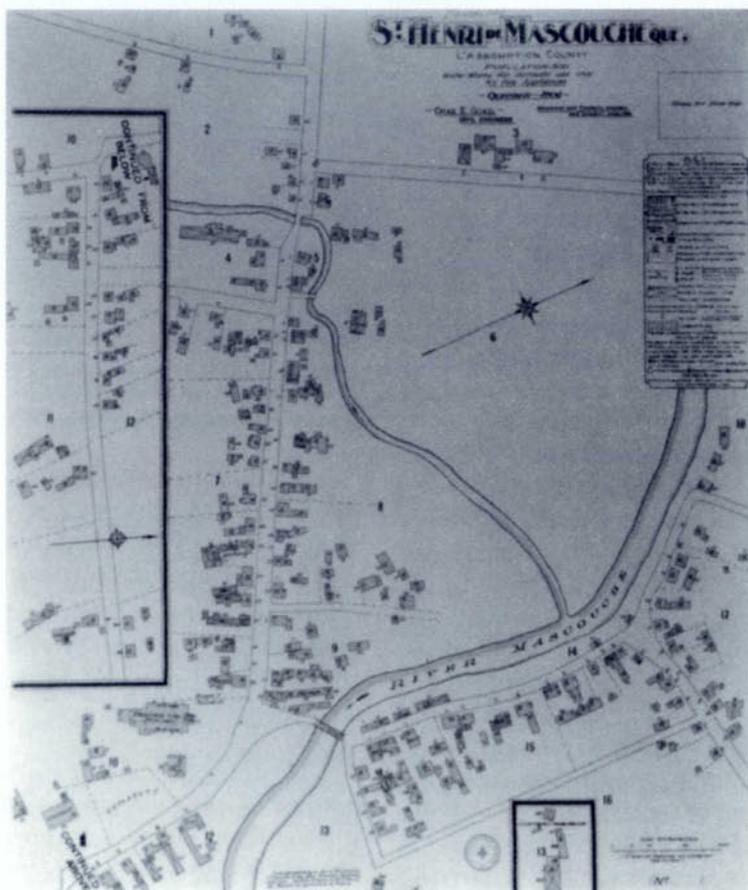
Perdre tous ses biens lors d'un incendie, voilà une perspective qui n'est guère réjouissante. Les compagnies d'assurance incitent les propriétaires à détenir une police d'assurance contre l'incendie afin de se prémunir contre des pertes financières occasionnées par de tels désastres. Mais ces compagnies ne sont pas elles-mêmes à l'abri de pertes financières : il arrivait souvent, surtout au siècle dernier, qu'un incendie se propage à tout un secteur d'une ville et cela pouvait s'avérer particulièrement désas-

treux pour tous. Les assureurs devaient donc prendre certaines précautions : la première, était l'envoi sur place d'un employé chargé de faire l'inspection des bâtiments à assurer afin de mesurer le risque financier encouru.

Éventuellement, on assistera à l'apparition d'un type particulier de documents dont les assureurs feront un usage systématique : les plans d'assurance contre les incendies. Ces plans comprennent une série d'informations indispensables aux compagnies : données

sur la population totale de l'agglomération, indications concernant l'existence ou non de «protection civile» (un service des incendies), informations sur l'approvisionnement en eau (citernes ou bornes-fontaines), et localisation des maisons et des édifices. Surtout, ils donnent des indications détaillées sur la structure des bâtiments : nombre d'étages, forme du toit, revêtement extérieur, résistance au feu, etc.

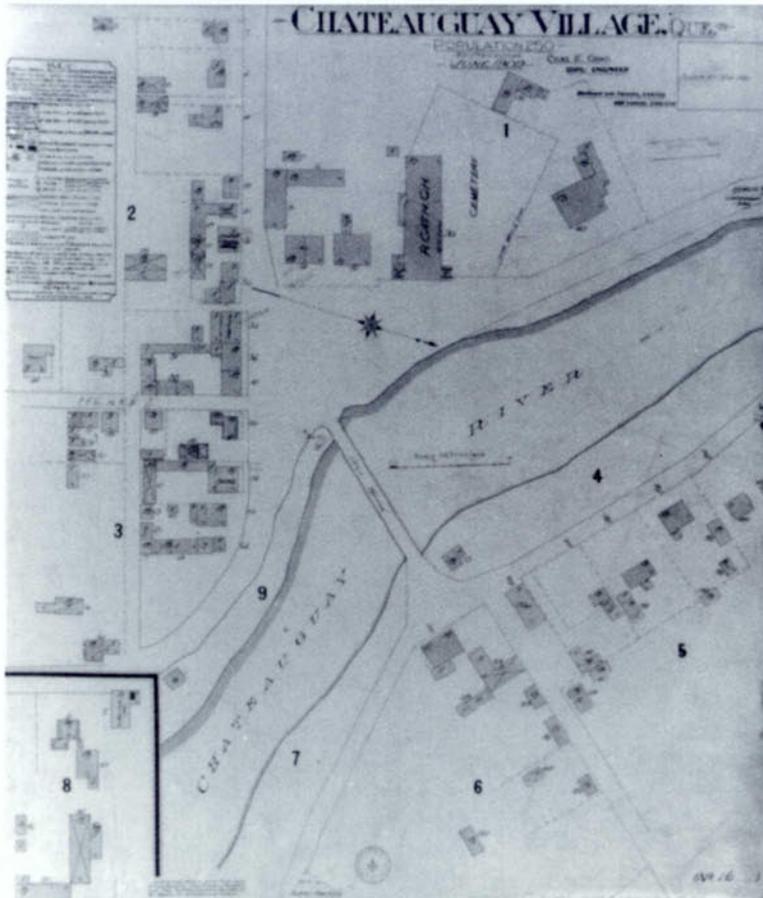
C'est à Charles E. Goad (1848-1910) que l'on doit les premiers plans d'assurance contre les incendies produits au Canada, entre 1875 et 1910. La production de ces plans sera poursuivie par ses héritiers jusqu'en 1918, puis reprise par l'Underwriters' Survey Bureau et, ensuite, par l'Association canadienne des Assureurs. Le Groupement Technique des Assureurs, qui succède à ces associations en 1975, mettra fin à la réalisation de ces plans.



En 1906, Mascouche est un petit village de 500 habitants. On y retrouve seulement neuf constructions en pierre (dont l'église, le presbytère, le couvent et l'école) et trois habitations en brique. Toutes les autres habitations du village sont en bois, ce qui indique clairement un risque élevé de conflagration générale pour tout le village advenant l'incendie d'une seule de ces habitations. (St. Henri de Mascouche, Que. / by Chas. E. Goad. - Montréal, 1906).

Les principales collections

Les plans d'assurance contre les incendies constituent aujourd'hui de précieux documents permettant d'avoir un portrait précis de plusieurs centaines de municipalités canadiennes, à une époque donnée. On notera que les plans demeuraient généralement la propriété de l'éditeur et qu'ils étaient mis à la disposition des assureurs moyennant des frais de location, l'éditeur s'engageant à assurer leur mise à jour. Les documents étaient donc régulièrement modifiés et, dans certains cas, remplacés par une nouvelle édition sans que l'on se préoccupe de conserver les versions antérieures. Ce processus explique que seul un petit nombre d'exemplaires de ces



En 1909, le village de Châteauguay se range parmi les plus petites municipalités du Québec avec une population de 250 personnes. L'église, avec ses deux clochers de 55 pieds de hauteur, domine de haut les quelques habitations de ce village dans lequel on n'a mis en place aucun plan spécifique de protection contre les incendies.

(Châteauguay Village, Que. / by Chas. E. Goad. - Montréal, 1909).

plans ont été conservés jusqu'à aujourd'hui.

La Bibliothèque nationale du Québec possède maintenant une collection très appréciée qui comprend des plans couvrant 203 municipalités québécoises produits par Charles Goad ou par ses héritiers, entre 1880 et 1917, ainsi que des plans produits subséquentement pour l'Underwriters' Survey Bureau ou la Canadian Underwriters' Association (292 municipalités). Les plans comprennent en général de un à 15 feuillets de grand format (environ 60 cm x 95 cm) pour chaque municipalité; pour les municipalités les plus grandes, le nombre de feuillets est plus considérable. Les Archives nationales du Canada, de leur côté,

possèdent également une excellente collection qui, dans certains cas, complète celle de la Bibliothèque nationale du Québec

Des recherches entreprises en 1985 par le professeur Patrick B. O'Neil, de l'Université de Dalhousie, ont aussi permis de découvrir l'existence, à la British Library de Londres, d'une collection absolument unique qui comprend, entre autres, des plans de Charles E. Goad produits entre 1878 et 1917 et couvrant quelque 255 municipalités québécoises. Il s'agit le plus souvent d'éditions que ne possèdent ni la Bibliothèque nationale du Québec ni les Archives nationales du Canada. À l'origine, ces plans avaient été envoyés à la fois à Ottawa et à Londres aux fins de l'enregist-

rement du droit d'auteur. La collection conservée à Ottawa a malheureusement été détruite lors d'un incendie à l'édifice du Parlement au début du siècle. Les plans conservés à Londres présentent l'avantage de pouvoir être consultés dans leur état original car ils n'ont jamais été modifiés pour être remis à jour.

La diffusion des plans d'assurance contre les incendies

En 1976, les Archives nationales du Canada ont entrepris un ambitieux programme de microfilmage des collections de documents cartographiques. La plupart des plans d'assurance contre les incendies ont ainsi été reproduits d'une façon très fidèle sur des microfiches. Par la suite, les Archives nationales du Canada ont pu emprunter la précieuse collection de plans de la British Library afin de la reproduire sur microfiches. Ce projet de microfilmage devrait être terminé sous peu.

À la Bibliothèque nationale du Québec

La documentation cartographique occupe une place de choix dans le projet de numérisation de documents entrepris par la Bibliothèque nationale du Québec. Ainsi, la BNQ cherche à conclure une entente avec les Archives nationales du Canada et la British Library afin de procéder à la numérisation des plans d'assurance tirés de la collection de cette dernière bibliothèque et portant sur des municipalités québécoises. Les développements techniques de pointe seront ainsi mis au service de ces richesses du passé puisque les versions numérisées des plans d'assurance incendie pourront être consultées par l'entremise du réseau Internet. □

PIERRE LÉPINE
Section des cartes

Port de retour garanti
Bibliothèque nationale
du Québec
1700, rue St-Denis
Montréal (Québec)
H2X 3K6

Port payé à Montréal

Couverture :

Livre manipulable, reliure de Monique Lallier, feuilles d'acétates colorées à l'acrylique et «gel» texturé. Deux pages de texte manuscrites, l'une en français, l'autre en anglais, couture apparente sur fil de soie.

Président et directeur général
Philippe Sauvageau

COMITÉ DE RÉDACTION

Président

Claude Fournier

Secrétaire du comité

Jeannine Rivard

Membres

Daniel Chouinard

Geneviève Dubuc

Marcel Fournier

Jean-René Lassonde

Correctrice

Christiane Lacroix

Conception graphique

Louise Lecavalier

Reproductions photographiques

Louis Rioux

Impression

Veilleux Impression à demande

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec, 1996

Bibliothèque nationale du Canada, 1996

ISSN 0835-8672

À rayons ouverts est publié trimestriellement et distribué gratuitement à toute personne qui en fait la demande. La reproduction des textes est autorisée avec mention de la source, prière de nous en aviser.

On peut se le procurer en s'adressant à la Bibliothèque nationale du Québec

Section de l'édition

1700, rue Saint-Denis

Montréal (Québec) H2X 3K6

Tél. : (514) 873-1100, poste 158

ou 1-800-363-9028

Pour effectuer un changement d'adresse, veuillez joindre l'étiquette figurant au haut de la page.

La Bibliothèque nationale du Québec sur le WEB



La Bibliothèque nationale du Québec vous invite
à visiter son site Web à l'adresse suivante :

<http://www.bibliat.gouv.qc.ca/>

Le site comporte une foule d'informations
sur la Bibliothèque, ses collections, ses services,
ses publications, ses activités culturelles.

En accédant au site de la Bibliothèque nationale,
vous pouvez également interroger sa base bibliographique
Iris, qui comprend la description de plus de 450 000 docu-
ments. En outre, d'ici la fin de 1996, la Bibliothèque natio-
nale enrichira son catalogue multimédia de 20 000 docu-
ments numérisés, estampes, livres d'artistes, affiches,
cartes postales, cartes géographiques et livres.

Pour plus d'information : (514) 873-1100, poste 369

 **Bibliothèque nationale du Québec**